

Louis Arnould



Pauline Pittion



- Un Filleul à sa Marraine -

03 juin 1915.

Ma chère Marraine, permettez moi de vous appeler. Vous allez dire, que fait-il à Lyon, ou pourquoi m'écrit-il ? et bien, je ne peut plus tenir, je ne sais ce qui me force à vous écrire. Mais depuis que je ne vois plus de vos lettres, de vos belles paroles encourageantes, je ne sais ce que je ferais. Oui ma bonne Marraine ,je me reprends bien sincèrement du mal que je vous ai fait. Oh, pardonnez moi, j'ai eut un moment de faiblesse d'oublier. Oui, je suis un ingrat, mais malgré tout, malgré le silence, par lettres, toujours votre personne se présentait devant mes yeux. Et j'ai espoir, que vous aurez la bonté, de pardonner le mal que j'ai sûrement du vous faire, vous qui avez si bon cœur. Ne m'écrivez pas si vous le juger, mais seulement un mot que vous me pardonner, que je ne vous ai pas fait de peine. *Voilà, je viens d'être malade, et je suis à l'Hôpital de la Croix Rousse (Lyon),* et comme Pâques vient de passer, je profite de ma liberté pour me faire pardonner par le Bon Dieu. Et je suis sûr que vous, vous me pardonnerez, car j'ai bien pensé à vous. En attendant votre belle lettre qui me feras un grand plaisir, je me permets encore de vous embrasser. -Louis Arnould-

19 juin 1915.

Chère brave sœur, Je suis heureux de recevoir votre bonne lettre est votre petit mandat, et aussi vos bonnes paroles. Si il y avait beaucoup de monde comme vous, on pourrait être sûr de la victoire. Et que malgré cela, moi je vous l'assure, vous me demandée des nouvelles de ma famille. ***Je peux vous dire avec peine, que papa est mort. Maman et trois sœurs sont à Annecy. Ils s'avèrent 12 rue de Lille, et un frère, 3 mois que je n'ai pas de nouvelle, et je croirais qu'il est mort, et que maman ne veut pas le dire. Pour l'attaque, on n'a encore rien eut. Je voudrais bien pouvoir arriver. Si je n'avais pas un bon Capitaine, j'aurais demandé à aller à Arras. Se serait avec plaisir, que je voudrais entrer dans votre famille après la guerre. Je vous envoie toutes les amitiés de mon Capitaine.*** En attendant vos bonnes nouvelles, recevez un wagon de baisers pour toute la brave famille. De celui qui ose se dire votre ami. -Louis Arnould-
30^{ème} RI – 6^{ème} Cie- Secteur 115.

26 juin 1915.

Chère bonne sœur, Je vais vous envoyer ces quelques mots, pour vous donner des nouvelles des tranchées. ***Nous avons du passer un triste moment, on a eut 36 blessés et tués, notre Capitaine était bien peiné de ça. C'est une mine qui a sauté. Une mine, c'est un tunnel qui se fait sous terre , sa vient dessous nos tranchées, à 30 mètres de profondeur. Une fois sous nos tranchées, ils font une chambre et y mettent 2 à 3 milles kilos de poudre. Alors, ils y mettent le feu, et cela fait comme un tremblement de terre. Il se dépose plus de 200 mètres cube de terre. Alors , vous voyez, le travaille a été de 3 jours pour déterrer les ensevelis. J'ai encore eut la triste nouvelle que mon frère est mort ce mois. Pas de chance, enfin, c'est pour notre cher pays. J'espère que Dieu me laissera me ranger à ma volonté. Je voudrais partir en avant, pour pouvoir en tenir deux ou trois, pour en faire ce que je voudrais. Courage et patience ou nous arrivèrent, nous luttons pour le droit et la civilisation. Vive la France.*** Donné bien le bonjour à votre bon papa et maman, et à toute la famille, parents et amis. Recevez un baisé d'un brave, qui fera sont devoir jusqu'au bout. Vaincre ou mourir, voilà ma façon de penser.

Adresse : Arnould Louis – Caporal – 30^{ème} RI – 6^{ème} Cie – Secteur 115.

20 septembre 1915.

Chère Marraine, C'est d'un mot, pour vous dire avec quelle joie j'ai reçu votre gentil colis, qui m'a fait du bien. Je vous dirais, que je suis en bonne santé. J'espère que Dieu me préservera de l'attaque que je vais avoir le plaisir de faire, avec grandes confiance, on va les faire reculer. Vous pouvez être sûr que je suis content. Vous ne ferez pas attention, si je suis quelques jours sans vous donner de mes nouvelles. Comme vous le comprenez, on ne pourra certainement pas écrire. Il y a un Curé qui nous fait la messe et des discours, cela fait plaisir. Je remercie Dieu de m'avoir donné une si bonne Marraine. Je ne vois plus grand chose à vous dire, si ce n'est d'embrasser vos chers parents de ma part. Recevez mille remerciements de votre filleul. –Louis-

Courrier sans date : estimé vers le 25 septembre 1915 d'après JMO

Chère Marraine. Deux mots sous les obus. Je suis en bonne santé. Nous avons attaqué, et sa marche bien, les boches reculent vite. Je me suis vengé. Je suis passé Sergent, et cité à l'Ordre de l'Armée. Une mauvaise nouvelle, notre brave Capitaine est mort en brave. Voilà 5 jours que l'ont couchent sous la pluie. De vos nouvelles, sa marche bien. Recevez mille baisés. – Louis- C'est une erreur, notre Capitaine n'est pas mort. Il est blessé.

Courrier sans date : estimé vers le 25 septembre 1915.

Chère Marraine. Je vous envoie deux mots pour vous annoncez que j'ai reçu ma Croix de Guerre avec tous les honneurs du régiment. Vous me demandez, ce qu'il me faudrait. Je serait peut être trop exigeant si vous pouviez m'envoyer (... ?) car je viens d'acheter une montre que j'avais bien besoin, et je n'ai plus rien. Je vais faire mon possible pour aller vous voir. A bientôt, votre filleul qui vous embrasse, ainsi que toute la famille. – Louis -

05 novembre 1915 (Morestel).

Ma bonne Marraine. C'est avec joie que j'ai reçu votre lettre. Je suis content que votre maman aille mieux. Pour moi, c'est de même, je me promène tous les jours et je m'ennuie beaucoup. On sort de 1 heure à 5 heures, du coût on va un peut au café pour prendre quelques douceurs. Ils n'y a pas d'amusement, vivement la guérison que je puisse faire votre connaissance de plus près, car vous m'êtes inoubliable. J'ai reçu une lettre de mon brave Capitaine, il sera guérit, à pris en même temps que moi. Ma famille se porte bien. Je vous embrasse en attendant le plaisir de vous voir. Embrassez bien papa et maman pour moi. Votre reconnaissant filleul . –Louis-Sergent Arnould – 30^{ème} RI – Hôpital 42 bis – Morestel - Isère
On ne passe plus la visite à Lyon, mais à Bourgoin.

07 novembre 1915 (Morestel).

Chère Marraine. Deux mots pour vous donner de mes nouvelles, qui vont tout doucement. Je souhaite que la santé de votre maman soit de même. Je vous envoie la cascade, je suis allé là visiter samedi. Recevez un doux baiser. Votre filleul dévoué. – Louis –
Sergent Arnould – 30^{ème} RI – Hôpital 42 bis – Morestel - Isère

11 novembre 1915 (Morestel).

Chère Marraine. Je vous envoie ces deux mots pour vous donné de mes nouvelles, qui sont très bonne. Je souhaite que ma lettre vous trouve, et votre mère de même. Enfin, avec la bonté de Dieu, il faut avoir espoir que votre maman ira mieux. Je vous annonce que nous allons faire un théâtre pour remercier la population de Morestel. Ma famille va très bien. Une bonne poignée de mains à votre papa de ma part. Je vous envoie ma photo que mes camarades ont tirés. Je termine en attendant de vos bonnes nouvelles, de votre maman et de la famille avec impatience. Si vous écrivez à mon Capitaine, envoyez lui toutes mes amitiés. Recevez un doux baisé pour toute la famille. Votre filleul dévoué. -Louis Arnould-

15 novembre 1915 (Morestel) date supposée.

Ma chère Marraine. Je suis bien ennuyé de votre demande que je n'ai pas eue l'idée de vous dire plus tôt, que Mlle André Balme ma envoyée un paquet sur le front, de la part de mon Capitaine, et je lui donne de mes nouvelles de l'hôpital pour remerciement. Vous ni trouvez pas de difficulté. Vous ne me causez pas de (?)et elle mieux comme je le souhaite. Moi, la santé est bonne. Je termine en vous embrassant tous de tout cœur. – Louis –

20 novembre 1915 (Morestel).

Chère Marraine. Je vous écris deux mots pour vous dire que j'ai fait ce que vous m'avez proposé. Ne croyez pas que je m'en vais vous quitter. J'aurais su, je l'aurais fait plus tôt. Je n'ai pu vous écrire, car j'ai eu un accident, je suis tombé de bicyclette. J'ai le bras et la figure emportés. Je fais tout mon possible pour vous écrire ces deux mots. Je vais faire mettre l'adresse par un camarade. Il me faut rester au lit, ça guérira vite. Il n'y a rien de cassé, sauf une enflure l'œil droit. Je termine en vous envoyant toutes mes amitiés. Votre filleul. – Louis -

27 novembre 1915 (Morestel).

Chère Marraine. C'est avec plaisir que je sais que tout est arrangé pour Mlle André Balme. Pour moi, la santé est bonne. J'ai enlevé tous les bandages de ma chute. Je pense que votre maman va mieux. Je suis très content quand je reçois de vos nouvelles. J'attends avec impatience le jour que je pourrais vous voir de tout près, et vous faire voir toute la reconnaissance que je vous doit. Recevez un gros baisé pour toute la famille. Votre dévoué filleul. Louis.

03 décembre 1915 (Morestel).

Deux mots pour vous donné de mes nouvelles qui sont très bonne. Je pense sortir de l'hôpital le 10 ou le 25, je ne suis pas sûr. Je ferais tout mon possible pour aller vous voir. Pensez, que je serais content de passer quelques jours auprès de brave personnes, qui sont si bonnes pour moi. Ma famille vous envoie toute leur amitié. Votre mère va-t-elle mieux ? Je le souhaite, et votre père, toujours en bonne santé ? Les braves de 70 sont durs, et Mlle André Balme ne s'aperçoit de rien. Tâchée, qu'elle ne me voit pas. Je lui ai envoyé une photo aussi, alors, elle pourrait très bien me reconnaître, et cela me ferais bien de la peine de vous faire attraper des histoires. Je termine en vous envoyant un gros baisé pour toute la famille. Votre filleul. -Louis-

08 décembre 1915 (Morestel).

Chère Marraine. Deux mots pour vous dire, que je vais quitter l'hôpital lundi, mais je suis très ennuyé, car je me suis amusé un peu et j'avais gardé de l'argent pour le voyage et je n'ai pas un sou pour partir, je suis bien embêté. Il paraît que mon régiment va partir en Serbie, alors, je me suis un peu amusé avant de quitter la terre de France. Aussitôt à Bourgoïn, je vous ferais savoir quand j'arriverais. Je termine en attendant le plaisir de vous voir. Recevez un gros baisé pour toute la famille. Votre filleul. – Louis –

10 décembre 1915 (Morestel).

Chère Marraine. Je vous envoie deux mots pour vous dire que je passe à Bourgoïn lundi, et aussitôt la visite passé, si j'ai 7 jours, je vais vous trouver. Et sûrement que je n'aurais pas plus en attendant le plaisir de vous voir. Recevez chère Marraine, toute mes amitiés pour toute la famille. Votre reconnaissant. A bientôt. – Louis -

24 décembre 1915 (Annecy).

Chère Marraine. Je viens d'arrivé chez moi, et j'ai vu les lettres que vous avez envoyées chez maman. J'ai du vous faire beaucoup de peine, vous qui avez été si bonne pour moi, et qui y êtes toujours, mais vous comprenez que ma tante qui m'attendais. Alors la première permission que j'aurais, se seras avec joie que j'irais vous trouver, peut être aux 1^{er} janvier. Je ne suis encore pas complètement guéri. Je vous assures, que j'ai beaucoup de peine de vous en avoir fait. Ecrivez moi, pour me dire si vous n'êtes pas en colère. Je ne trouve pas drôle, que vous y êtes. Enfin croyez bien que se n'est pas par méchanceté, vous ne devez même pas en douter. Je termine en vous embrassant bien fort, et à vos chers parents aussi. Et pour ce que vous avez fait pour mon voyage, je l'ai reçu, c'est ce qui ma fait le plus plaisir. De peine ne pas vous voir, soyez sûr, que je ne veut pas tarder. Votre filleul dévoué. – Louis –

Adresse : Sergent Arnould – Dépôt du Séminaire – Annecy – Hautes Savoie.

30 décembre 1915 (Annecy).

Chère Marraine. J'ai été très content de recevoir votre carte, de voir que vous n'êtes pas fâchées. J'avais bien pensé à m'arrêter chez vous, mais vous devez comprendre que 7 jours, c'est court, j'en ai pris 9. Alors, étant en retard, je n'ai pas pu, mais soyez sûr que j'irais. Je vais demander à partir au front, car on ne gagne rien à la caserne, on touche 32 sous tous les jours et il faut en donner 28 pour la nourriture. Mon côté fixe, c'est les tranchées, avec les camarades qui me réclame. Ma famille vous envoie tout ces souhaits de nouvelle année, ainsi que moi. Il faut que je vous dise, que je viens de recevoir une lettre de Mlle André Balme, qui est arrivée aux dépôt croyant que s'était parti au front. C'était marqué (A suivre). Je n'ai pas pus faire autrement que de répondre pour l'année nouvelle. Mais comme je partirais au front, tout sera bien fini. Recevez chère Marraine, toute les amitiés de votre filleul dévoué. – Louis –

14 janvier 1916 (Pierrelatte).

Chère Marraine. Je vous envoie deux mots, pour vous donner de mes nouvelles. Je viens de quitter Annecy pour aller au camp de Pierrelatte ou je suis arrivé en bonne santé et aux tranchées dans 15 jours au moins. Je suis fort étonné que je n'ai pas eut de réponse sur les lettres que je vous est envoyé. Seriez vous malade ? Merci des lettres que vous avez envoyé à maman. Bonjour de ma part à votre chère famille. Votre filleul qui vous remercie de tout le bien que vous m'aurez fait. – Louis -

Adresse : Arnould Sergent – 30^{ème} RI – 30^{ème} Cie – Pierrelatte – Drôme

21 janvier 1916 (Pierrelatte).

Ma bonne Marraine. C'est avec plaisir que j'ai reçu votre lettre, qui m'a fait bien plaisir. Je trouvais le temps long d'attendre de vos nouvelles. Je vous croyait en colère. Vous me demander si je suis pour l'instruction. Non, je suis pour être vacciné et au front de suite. Ce qui va me mener haut dans le mois de février. Je termine en vous embrassant bien fort et vos chers parents. Votre filleul. – Louis –
Adresse : Arnould Sergent – 30^{ème} RI – 30^{ème} Cie – Pierrelatte – Drôme.

02 février 1916 (Pierrelatte).

Ma chère Marraine. Je suis été un peu long pour vous répondre, mais je vous assure que je suis bien pressé. Ce n'est pas croyable comme l'on nous fait marcher, on est fatigué et le pays n'est pas amusant du tout. Vivement le départ pour le front. Je crois que mon Capitaine va bientôt revenir, et je part avec lui, quoique je n'ai pas de ces nouvelles. Je pense que toute votre brave famille va bien. Pour ce que j'ai besoin, je vous laisse le choix de le faire, tout me fait plaisir. Votre filleul qui vous embrasse, ainsi que vos parents.– Louis
Adresse : Arnould Sergent – 30^{ème} RI – 30^{ème} Cie – Pierrelatte – Drôme.

11 février 1916 au tampon de poste (Pierrelatte).

Chère Marraine. Je vous envoie deux mots pour vous remercier de la lettre que vous m'avez envoyé. Je compte aller vous voir dimanche prochain pour 4 jours. Pour Mlle André Balme, voilà bien un mois que je n'ai rien reçu, alors tout va bien. Je compte que toute votre famille se porte bien en attendant. En attendant le plaisir de vous voir. Recevez chère Marraine, un gros baisé pour toute la famille. Votre Filleul. – Louis Arnould -
Adresse : Arnould Sergent – 30^{ème} RI – 30^{ème} Cie – Pierrelatte – Drôme.

14 février 1916 (Pierrelatte).

Chère Marraine. Je vais vous annoncer une chose qui en veut sûrement pour vous faire plaisir. Je viens d'apprendre que mon brave Capitaine vient d'arriver à Annecy et va partir au front, et je demande à partir avec lui. Je crois qu'il part lundi, donc je ne peut partir en permission. J'attends la réponse. Si je pars, je vous téléphone d'Annecy. Je pourrais vous voir au passage, je serais très heureux. Je termine en vous embrassant ainsi que toute la famille. – Louis Arnould -
Adresse : Arnould Sergent – 30^{ème} RI – 30^{ème} Cie – Pierrelatte – Drôme.

23 février 1916 (Pierrelatte).

Chère Marraine. Je vous envoie deux mots sur ma santé et sur ma situation. J'attends tous les jours mon départ, se qui m'empêche d'avoir des permission. Je sais, que je vous ferais plaisir de me voir, et moi, je vous assure que ça me fait beaucoup de peine de ne pas pouvoir aller vous voir. Mais je vous verrais sûrement aux passage et le meilleur après cette guerre qui va plus durcir longtemps. Encore deux mois et c'est la fin. Alors vous pouvez croire que j'irais vous remercier de tout le bien que vous m'avez fait, si Dieu veut me laisser la vie. Je vous ferais savoir le jour de mon départ. En attendant le beau jour de la victoire, qui est proche. Recevez chère Marraine, les respectueuses amitiés pour toute la famille. Votre filleul qui ne vous oublieras jamais. – Louis Arnould –
Adresse : Arnould Sergent – 30^{ème} RI – 30^{ème} Cie – Pierrelatte – Drôme.

24 février 1916 (Pierrelatte).

Chère Marraine. Je viens de recevoir votre carte qui m'a fait de la peine. Vous pouvez être sûr que si je pouvais aller vous trouver, je l'aurais fait il y a longtemps. Je vais vous dire la vérité. 1^èrement, l'argent me manque pour un voyage si long. 2^èmement, je m'attends à aller retrouver mon Capitaine tous les jours, qui est parti lundi au front. Voilà la vérité. Alors, maintenant à votre choix, si vous ne voulez plus m'écrire. Je sais que vous avez été très bonne pour moi, je ne peux faire l'impossible. Je vous remercie de tout le bien que vous m'avez fait. – Louis Arnould –
Adresse : Arnould Sergent – 30^{ème} RI – 30^{ème} Cie – Pierrelatte – Drôme.

03 mars 1916 (Pierrelatte).

Chère Mairaine. Je viens de recevoir votre lettre, qui ma fait de la peine, de vous en avoir fait. Vous pouvez être sûr, que je comprends très bien que vous aviez le désir, que j'aïlle vous voir. Mais que tout espoir n'est pas perdu, car vous êtes très bonne. N'avez aucun doute sur la reconnaissance que j'ai et aurait toujours pour vous. Merci de la bonté que vous avez, de prier pour moi. J'attends toujours pour partir. Bonjour à vos bons parents de ma part. Je termine en vous embrassant bien fort. Votre filleul. – Louis Arnould -
Adresse : Arnould Sergent – 30^{ème} RI – 30^{ème} Cie – Pierrelatte – Drôme.

12 mars 1916 (Annecy).

Chère Mairaine. Je suis en permission de 4 jours à Annecy. J'ai jusqu'au 16, je partirais le 14, et resterais un jour avec vous. Votre filleul. – Louis –



14 mars 1916 (Annecy).

Chère Mairaine. Je suis arrivé à Annecy. Comme j'étais en permission, je devais vous voir. Je suis été rappelé par dépêche. Je suis de nouveau à Annecy. Je me prépare, je ne sais pas ou je vais. Je vous donnerais de mes nouvelles arrivée au front. Votre filleul. – Louis –

20 mars 1916 (Annecy).

Chère Mairaine. Ne faite pas attention de la lettre que je vous ai envoyé, car je voulais ne pas vous faire douter de moi. Je suis habillé et près à partir, avec joie. Je vous ai fait bien du mal, que voulez vous chère Mairaine, pourtant vous avez été si bonne pour moi. Vous pouvez être sûr, que je vous aime malgré tout. Je ne vois plus rien à vous dire. Je vous écrirais plus long au front et je vous verrais en vous apportant la victoire. Ma famille se joint à moi pour vous envoyer toute leur amitié. Je vous embrasse bien fort, ainsi que toute votre brave famille. Votre filleul. – Louis Arnould -

Adresse : Sergent Arnould – 30^{ème} RI – Caserne Decout – Annecy – Haute Savoie.

01 avril 1916 (Lyon).

Ma bonne Marraine. Je suis arrivé en très bon port à Lyon. Nous allons au 139, mais je ne peux vous en dire davantage. Je vous dirais juste à mon arrivé au front. Je termine en vous remerciant beaucoup de votre gentil colis. Votre filleul qui vous embrasse , ainsi que toute la famille. – Louis –

07 avril 1916.

Chère Marraine. Me voilà enfin arrivé à destination, se n'est pas sans mal. Cela fait 7 jours de voyage, l'on en a assez, et l'on mange de l'argent, et l'on est à peine ravitaillé. Nous sommes à 10 km du front, l'on va partir bientôt, et la vie est très chère. Je ne peux vous en dire plus long. La santé est bonne. Je suis ennuyé de devoir quitter le 30^{ème}, car je suis avec des auvergnats, et je ne comprends pas leur parlée. Je vous quitte en vous embrassant bien fort, ainsi que toute la famille, et votre sœur. A bientôt de vos nouvelles. – Louis Arnould - Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 1^{ère} Cie – 1^{er} Bataillon – Secteur 101.

18 avril 1916.

Chère Marraine. Je viens vous donner deux mots sur ma santé, qui est très bonne. Mais je trouve le temps long de ne pas recevoir de vos nouvelles, qui je crois viendront bientôt. Voici la semaine de Pâque. Justement, l'on est en repos, je vais pouvoir faire à mes désirs. Je vous dirais que je suis tombé dans un très bon régiment, très bon esprit de corps. Je suis très content, et de bon camarades. Je termine en embrassant bien fort toute la famille.

20 avril 1916 (Francière) Oise.

Chère Marraine. C'est avec joie que je viens de recevoir votre belle lettre. Vous me dite que vous avez été contente de me voir. Vous pouvez croire que moi je suis été très heureux de faire votre connaissance en personne. Si Dieu veut me garder la vie, la première permission qui m'attend dans 2 mois, sera pour vous voir, votre personne restera gravée dans mon cœur. Je pourrais vous causer plus clairement, mais ? vous comprenez. Vous me demandé ou *je suis. Je suis dans l'Oise. Je n'ai pas de camarade, mais je me suis fait des Auvergnats comme amis. La santé est très bonne, il fait un temps très mauvais, il pleut. Vous avez put voir dans le journal, que les Boches veulent attaqués au Nord ; Darras donc, la Somme et Oise, mais vous pouvez croire qu'on les attend, car ils sont tombés sur un bec à Verdun. Dans l'Oise cela sera pire. Je suis à (Francière). Je vous remercie d'avance de votre colis qui me feras bien plaisir à son arrivé, car l'on ne trouve que du vin, et 25 sous le litre. Nous devons partir aux tranchées ses jours, et vous pouvez être sûr que je trouve le temps long de rester en arrière. Mon plaisir est d'allée faire des patrouilles et tuer des boches le plus possible.* Je vous dirais que je me suis ennuyé les premiers jours, tant que je n'ai pas reçu de lettre. Je commence à me refaire, mais ce n'est encore pas cela. Je ne voulais pas vous le dire, je ne veux rien vous cacher. Vous savez que je ne peux pas dire ce que je veux. Je ne trouve pas un copain de mon pays. Voilà les fêtes de Pâques. Je suis content, d'une manière d'être à l'arrière, car je pourrais aller faire Pâques et remercier Dieu de m'avoir donné une bonne Marraine. Je peux vous dire aussi, que j'ai espoir à la fin de la guerre bientôt et naturellement, nous Victorieux, je veux la Victoire ou la Mort. Me revoir couché dans la paille. Comme vous me le dites, attention aux Totos.. mais je les connais, j'en ai pas peur. Je peux vous dire que ce qui me donne un peu le cafard, c'est d'être avec des amis qui ont beaucoup d'argent, donc, je ne peux pas trop faire d'amitié avec eux. Enfin, tout cela c'est l'arrière. Quand nous seront dans les tranchées, tout changera. Je termine pour aujourd'hui. Faites part de toutes mes amitiés à votre sœur et vos parents. Je vous embrasse bien fort, ainsi que la famille. Votre filleul qui pense à vous. – Louis -

29 avril 1916.

Chère Marraine. Deux mots pour vous dire que je suis en route. *De faire des tranchées dans la forêt de Compiègne ; je vous écrit sur mon casque, nous somme en tranchées, le bois est très joli.* Je vous embrasse bien fort. – Louis –

05 mai 1916.

Chère Marraine. Je viens vous répondre à votre gentil lettre qui m'a fait grand plaisir. Je ne sais vous dire si je vous aime comme Marraine ou comme Amie. Moi, ma pensée est bien bonne Amie. Je désire savoir la votre, je pense que vous ne vous fâchez pas pour cela, je ne vous gêne rien. Je suis été très heureux de recevoir votre carte et votre colis, vous êtes trop bonne. C'est pire qu'une mère pour moi. Je crois que vous devez avoir la même idée que moi, éclaircissez moi un peu. Je vous dirais, que l'on fait la chasse aux boches, pour le moment, c'est ma seule passion. Je suis heureux quand j'en vois rouler un. Je vous quitte en attendant une réponse. Votre filleul qui vous embrasse et ne pense qu'à vous. – Louis- Embrassez bien votre sœur et vos chers parents de ma part. Votre Poilu. – Louis –

08 mai 1916.

Chère Marraine. Etant de passage dans ce village, je profite de vous envoyer un gros baiser. Votre dévoué. – Louis -

14 mai 1916.

Bonne Petite Maman. Je viens de recevoir votre lettre avec plaisir, d'être sûr que vous ne vous êtes pas fâchée. Il me semble que je ne savais pas ce que je faisais. Oui, comme vous le dites, vous êtes ma Mère, mais je crois que vous allez un peu loin en disant que vous avez les cheveux blancs. Moi, je comprends très bien que vous êtes trop vieille pour moi. Mais je peux vous dire, que le jour que je vous ai vu, j'ai vu en vous la jeunesse de 25 ans au plus. Oui, vous pouvez être sûr que je l'aime ma bonne Marraine. D'un amour presque paternel. Je suis fier d'avoir une Marraine, si bonne, si Française, au cœur juste et loyal, qui ne pense qu'à encourager les pauvres poilus. Je remercie Dieu de m'avoir donné un si bon cœur pour me consoler et m'armer de courage, pour repousser cette bande de fauve, qui souille notre sol Français. Oui, la victoire on l'aura, on l'aura parce que nous là voulons, le droit et la justice seront maîtres de la barbarie.

Maintenant, vous me demandez si j'ai le temps. ***Voilà, nous faisons des tranchées, pour vous dire où ..., cela mets impossible, car les consignes sont sévères et justes. Nous partons à 5 heures du matin pour faire des tranchées et rentrons à 7 heures du soir bien fatigués. Mais pour vous, pour vous faire plaisir, je ferais l'impossible, donc n'hésitez pas de me donner ce que vous me proposez. Jusqu'à la mort j'irais. Si il faut mourir pour notre belle France, je suis prêt de la faire face à l'ennemi.*** Je vous ai écrit ce matin, croyant vous avoir blessé, mais voyant votre cœur si bon, et vous si intelligente, j'ai eu tort d'avoir des doutes sur ce point. Je vais vous quitter avec regret, mais il le faut, le devoir l'oblige. Faites part de toutes mes amitiés à votre sœur et vos parents. Votre filleul qui vous embrasse bien fort. – Louis –

Adresse : Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 1^{ère} Cie – Secteur 101

18 mai 1916.

Chère Marraine. Je viens de recevoir votre mandat qui me fait grand plaisir, car j'en avais besoin. ***Je peux vous dire que nous montons dans les tranchées, et ça chauffe, l'on a de l'amusement. Je suis heureux de voir les boches tomber. Vous êtes aussi, bien trop bonne pour moi. Je suis forcé de croire que vous pensez toujours à moi. Les boches bombardent le pays ou nous somme et il y a des civils, mais ils sont habitués et ça ne leur fait pas peur, ils en rient, et pas de blessé ni de mort, car ils y a des caves pour se cacher, alors les boches peuvent gazéifiés leur ... ?***

Je termine en attendant de vos nouvelles. Je vous embrasse bien fort. Votre filleul. – Louis -

Adresse : Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 1^{ère} Cie – Secteur 101

23 mai 1916 (hôpital Compiègne).

Chère Marraine. ***Je fais un effort pour écrire. C'est avec regret que je vous apprends, que je suis blessé. J'ai reçu une balle d'obus à la nuque et je souffre. On va m'opérer car la balle est restée. Je crois que tout marchera.*** Si vous avez quelque chose à m'envoyer. Plutôt quelques sous, mais pas de mandat. – Louis –

Adresse : Sergent Arnould – Hôpital temporaire N°16 – Pavillon 3 – Royallieu – Compiègne - Oise

28 mai 1916 (hôpital Compiègne).

Ma bonne Marraine. Je suis très heureux ce matin en revenant de la messe, de voir un colis est une lettre qui m'arrivait des tranchées, et qui est de vous. Je vous dirais, que *je suis en bonne voix de guérison ; j'ai déjà reçu des nouvelles de mon Lieutenant et de mes hommes, disent de me dépêcher de guérir car ils trouvent le temps long de mon absence. Je commence à bien manger, c'est le principal. Je n'ai pas trop souffert lors de mon opération qui a duré une demi heure. Je suis content de m'en être tiré de si bon compte, de guérir vite pour retourner leur faire payer tout se mal. Je suis content de vous, vos nouvelles, vos douceurs me guérissent et me rendent plus courageux. Pour votre demande de souvenir, je suis ennuyé, car je n'ai rien. Je vous demanderais d'avoir un peu de patience, que je retourne faire la chasse aux fauves. Je vous écrit, il fait un temps superbe. Je vous assure, je voudrais être guéri pour être avec les copains, leurs donner la main. Tant qu'il y aura de cette race germanique sur notre sol, je lutterais jusqu'à la mort, et fier de mourir en brave et non pas en embusqué*, et vous ma chère Marraine, vous pourrez dire : mon Filleul était un Poilu. Je m'arrête car je me rendrais plus malade, une fois que je pense à eux.. c'est plus fort que moi...Je vous dirais que je vais avoir 7 jours de convalescence. Je ne vois plus rien à vous dire, que d'être tranquille sur la santé de votre filleul. Donnez un bon baiser de ma part à votre sœur, votre cher papa et maman. Je vous embrasse bien. Votre filleul dévoué. – Louis -

Adresse : Sergent Arnould – Hôpital temporaire N°16 – Pavillon 3 – Royallieu – Compiègne - Oise

03 juin 1916 (hôpital Compiègne).

Chère Marraine. Je viens de recevoir encore de vos lettres, qui date du 1^{er} et du 23. Je suis très heureux de voir vos belles paroles encourageantes. Toujours, je suis très ennuyé de ne pas pouvoir aller vous voir, surtout vos parents vont se fâcher. Vous comprendrez que si je n'aurais pas d'intérêt à aller dans mon pays, je ne le ferais pas, car ce n'est pas un voyage de plaisir, d'aller voir toutes ces ruines. Je pense que vous ne vous fâcherez pas. Vous comprendrez, et ferait comprendre à vos chers parents. Votre filleul qui vous embrasse. – Louis -
Adresse : Sergent Arnould – Hôpital temporaire N°16 – Pavillon 3 – Royallieu – Compiègne – Oise

13 juin 1916 (hôpital hospice Gerbéviller)

Chère Marraine. Deux mots pour vous donner de mes nouvelles des ruines. Je vous causerais plus long à mon arrivée aux tranchées. Je peux vous dire, je suis très heureux. ... Je voudrais être parti. Je vous embrasse très fort. – Louis -
Hôpital – Hospice de Gerbéviller

20 juillet 1916.

Chère Marraine. J'ai reçu votre lettre avec plaisir. Je n'ai pas beaucoup de temps. *Je vous écrit de sur mon sac, je suis dans la Somme, et il fait chaud. Les obus tombent. La santé est très bonne, un peut de fatigue.* Je termine en vous embrassant bien fort, ainsi que toute la famille. – Louis -

21 juillet 1916.

Chère marraine. Deux mots pour donner de mes nouvelles qui sont très bonnes. *Il fait chaud, le pinard est très chère, 26 sous le litre et rare. Enfin la victoire est là, la massue est levée, prête à les écraser et votre filleul viendras avec les lauriers de la victoire.* Je vous embrasse bien fort, ainsi que la famille. – Louis -

30 juillet 1916.

Chère Marraine. Je viens de recevoir votre lettre et le mandat qui m'a fait grand plaisir. *Nous étions dans un pays qui est bombardé continuellement. En se sauvant pour faire reculer, un éclat d'obus dans mon sac, j'ai eu de la chance. Dans un abris, il tombe un obus, 31 hommes de tués. Pas le temps de vous donner plus de détail, sa tombe toujours. Je serais très heureux d'avoir une lampe électrique, c'est très commode. Je compte sur vous pour cet envoi.* Je vous embrasse bien fort. – Louis -
Adresse : Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 1^{ère} Cie – Secteur 101

03 août 1916.

Chère Marraine. Deux mots pour vous annoncer de mes nouvelles toujours très bonnes. *Nous sommes relevés des tranchées, et prendre un repos bien gagnée. Je me trouvais sous un bombardement très violent, les obus sont tombés dans un rayon de 20 mètres, et je me trouvais dans un trou avec 20 hommes, la chose a voulu que personne ne soit touché. Plus loin, 2 obus sont tombés sur une cagnat, et 34 hommes tués. Nous sommes en arrière, le moral revient.* Je termine en vous embrassant bien fort. – Louis - Les permissions sont trop longtemps arrêtées.

Adresse : Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 1^{ère} Cie – Secteur 101

07 août 1916.

Chère bonne Marraine. C'est avec plaisir que je viens de recevoir votre lettre du 4 qui m'a fait grand plaisir. Beaucoup pour le moral. *Nous venons d'être relevés des tranchées, nous sommes à la baignade, nous en avons besoin, les poux nous dévorent. Nous sommes en repos et repartir dans une huitaine de jours pour l'attaque, et je crois que ça va chauffer. Je serais très heureux si vous m'envoyée une lampe électrique et de l'alcool de menthe. Il fait une chaleur terrible, et l'eau est plus ou moins bonne, manque beaucoup. Dans les tranchées, nous avons eut beaucoup d'hommes morts ensevelis sous les abris. Je m'en suis encore échappé grâce à une bonne Marraine qui perce pour moi. Comment vous remercier de toutes vos bonté, écrivez moi souvent, car moi dans quelques jours, je ne pourrais peut être plus faire à ma volonté. Ca va chauffer, je n'ai pas beaucoup d'espoir d'en sortir. Je ne devrais pas causer comme cela, mais que voulez vous, c'est mon rôle.* Vous devez avoir bien du mal dans votre moisson, si je pouvais vous donner la main, se serait de bon cœur. Dans le pays ou nous sommes au repos, les moissons sont superbe. On donne quelques hommes pour aider les braves paysans. Notre travaille c'est bien une moisson, mais une moisson sanglante. *J'ai eut beaucoup de camarades morts en quelques jours de tranchées, c'est bien triste, des hommes déchiquetés en morceaux. Enfin quelques jours pour ce repos bien gagné, et de nouveau l'attaque qui va être terrible. De l'artillerie en masse. Si j'ai le bonheur de revenir de cette attaque, quelle joie d'avoir une permission et la passée avec ma Marraine, alors le moral serait très bon. Enfin, l'espoir fait vivre, Dieu est là, est juste. En avant jusqu'au bout, et quand même, on les auras. On passeras encore l'hiver. Les hommes ne valent pas les savoyards, ils y en a beaucoup qui passent aux conseils de guerre pour s'être sauvés des tranchées. Nous avons eut une belle prise d'arme, le Bataillon a été cité à Verdun aux bois des Corbeaux, et la remise du fanion c'est faite hier, fanions en soie brodés offert par les mères des braves morts tués aux champs d'honneur.* Je termine en vous embrassant bien fort, ainsi que toute votre brave famille, votre sœur, mère, votre papa. – Louis -

Adresse : Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 1^{ère} Cie – Secteur 101

11 août 1916

Ma bonne Marraine, c'est avec plaisir que *je viens de recevoir votre colis, qui met arrivé dans la tranchée, après avoir tué deux boches qui venaient pour nous surprendre la nuit. Nous sommes dans la plaine, on mange une fois tous les 24 heures. On va chercher la soupe à 5 km, alors, alors, pas chaude. Les obus y mettent plein de terre. Enfin, c'est la guerre, on ne regarde pas si près. Je vous écrit sur mon casque, à 50 mètre des boches.* Je vous embrasse bien fort. – Louis -

Adresse : Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 1^{ère} Cie – Secteur 101

14 août 1916

chère Marraine. Deux mots pour vous donner de mes nouvelles qui ne sont pas très bonnes. *Nous sommes mangés par les poux. Nous ne pouvons pas dormir. Il est midi, je vous écrit à la lueur d'une bougie. Les boches ne veulent pas nous laisser sortir. Les obus tombent. Cette nuit, un de mes hommes a été blessé. En allant poser du fils de fer devant les tranchées, une balle ma trouée ma capote entre les jambes, mais pas blessé. Enfin, il me veulent, mais ne m'auront pas.* Je termine, le service me demande. Cette carte écrite vite, vous envoie bien de misère des tranchées. Je vous embrasse bien fort. Votre filleul. – Louis -

Adresse : Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 1^{ère} Cie – Secteur 101

15 août 1916

Ma bonne Marraine, quelle joie m'a apportée votre lettre avec votre photo. Je vous assure que j'avais le cafard, votre lettre, votre photo mon rendus content. Chaque fois que le cafard me prends, je regarde ma chère Marraine. Et les poux qui ne me laissent pas dormir. Voilà deux jours que je ne ferme pas les yeux. Vivement la permission que l'on boivent du pinard et de la gniolle. Sans cela tous les poilus seraient morts. Les obus nous tombent toujours dessus, mais ma bonne Marraine prit pour moi, et il n'y a rien à faire. J'avais bien envie de vous mettre quelques Totos dans la lettre, mais j'ai peur qu'ils crèvent en chemin. Les pauvres bêtes, ils sont gros, il y en a de la classe 1916, 17, des territoriaux et des infirmiers. Ils ont la croix rouge sur le ventre. On va tacher de les atteler pour porter le sac. Je suis très heureux, vous allez venir à l'attaque avec moi, on va en faire du bon travaille, vous allez gagner la Croix de Guerre. Vous avez lu le journal d'hier, très beau communiqué, beaucoup de prisonniers. Comme l'on ait pas trop loin des boches, je leur ai envoyé, sa peut toujours leur faire plaisir. Je vais vous quitter. J'ai reçu vos médailles qui mon fait grand plaisir aussi. Maintenant, je peux vous embrasser avant de faire partir ma lettre, donc je le fait. Un gros baiser pour toute la famille. Votre filleul qui vous aime et vous embrasse – Louis -
Adresse : Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 1^{ère} Cie – Secteur 101

22 août 1916.

Chère Marraine. Toujours avec grand plaisir que je reçois vos lettres emplis de belles paroles encourageantes. Vous vous trompez de croire que nous sommes relevés. Je crois tout de même que c'est ce soir. Il n'est pas trop tôt, car les totos nous portes. Deux ou trois jours de repos, et on part. Direction des Anglais, à l'attaque. J'ai bon espoir maintenant que j'ai ma Marraine avec moi. Je vous remercie beaucoup de m'avoir envoyé votre photo. C'est ce qui m'a fait le plus plaisir. J'ai reçu la lampe, les pastilles qui sont très bonnes. Vous pensez beaucoup à moi. Sans vous, je crois que le cafard m'aurait tué. Le secteur revient calme. Rapport, que nous partons ce matin. Quelques obus, mais dans nos trous, on est tranquille. J'ai appris par intermédiaire que le Capitaine Colas est blessé à Verdun voilà 3 mois. Voilà qu'ils y sont, voilà un régiment qui marche et souffre, mais le 139^{ème}, je suis dégoûté d'être avec eux. Le Commandant de la Compagnie est de Paris, Mr Lande. Bon type, mais pas bien courageux. Les camarades, il n'y en a pas, que très peut, alors juste ma Marraine pour me consoler pour les permissions. Celle de ma sortie d'hôpital, compte alors, je ne suis pas tout près d'y aller. Vivement une blessure, et changer de régiment. On se dispute avec les boches. Tous les jours ils nous répondent, mais on ne comprend rien. Enfin, on est comme des gosses fous. J'ai toujours espoir d'aller vous voir, mais être blessé, et à la sortie de l'hôpital. Beaucoup de troupes viennent dans la Somme. Des biquots, le 20^{ème} corps, le corps de base dont je devais faire parti, il est de Nancy. Je termine avec le cœur, content d'aller au repos. Votre filleul qui vous embrasse bien fort. Un gros baiser pour toute la famille. – Louis -

23 août 1916.

Ma chère Marraine, C'est toujours comme vous le savez, grand plaisir que j'ai quand je reçois vos lettres. Je viens d'en recevoir deux du même coup. L'annonce du colis que je crois recevoir aujourd'hui. J'ai été très heureux de recevoir la lampe électrique que j'avais grand besoin, et le tabac qui m'a rappelé le 30^{ème}. Ce tabac Suisse, il est très bon, surtout dans la pipe. Les bonnes idées que vous avez pour faire un colis. Je vais faire mon possible pour vous envoyer de l'aluminium. Je ferais tout pour vous faire plaisir. Je suis au repos. La santé est très bonne. J'espère ou je souhaite que vous êtes de même. Merci aussi des médailles, qui mon fait grand plaisir. Nous sommes au repos pour 4 jours, et après, je ne sais pas ou nous allons. Peut être à Péronne avec les Anglais. Ils y en a beaucoup avec nous, je ne sais pas si de votre côté il y en a ? Les Totos ont les tuent tous, que se soit aux tranchées ou au repos, ils nous faut tuer toujours. Je viens de m'arrêter d'écrire pour manger, c'est midi. Les avions nous survolent, le bruit du canon se fait entendre. Enfin, ce n'est rien quand on est abrités. Vous devez avoir chaud dans les champs, car il fait une chaleur terrible dans notre secteur. Le seule plaisir que nous avons d'être à l'arrière, c'est de voir quelques civils. C'est un plaisir pour nous, surtout le sexe féminin, quoi que l'on y regarde vite. Enfin, vivement la fin de cette guerre que l'on puisse revoir tous les amis qui ont été si bons avec moi. Vivement que je vois ma chère Marraine plus longtemps que la première fois. Je ne vois plus grand chose à vous dire. Mille gros baisers pour toute la famille. Un gros baiser à ma Marraine. Toutes mes amitiés. – Louis –

26 août 1916.

Chère Marraine. *Trois jours de repos. Je ne vais pas retourner aux tranchées pour l'attaque, sans vous faire parvenir une carte de notre pays de repos ou nous étions (Pierrepont-sur-Avre dans la Somme). On y étions très bien.* Je suis tout à fait dégoutté de ce régiment. Je vous donnerais plus de détail plus tard. Je termine en vous embrassant bien fort. – Louis -

29 août 1916.

Chère Marraine. *Je suis très heureux d'être arrivé à vous envoyer un peu d'aluminium. C'est très peu, mais, c'est même défendu de l'avoir. Il y a une fusée de 77 boche, et le reste, c'est du boche aussi, des éclats de fusée de 77. Je pense que vous aurez assez pour la plaque. Vous me direz, si vous l'avez reçu.* Je vous embrasse bien fort. Je crois que l'on va aux tranchées se soir. – Louis -
Adresse : Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 1^{ère} Cie – Secteur 101

01 septembre 1916.

Chère Marraine. Deux jours, mais pas de lettre. Je vous envoie deux mots. La santé est très bonne. *Nous partons demain à 10 heures en autos pour l'attaque, du côté de Lyons en Santerre. En sommes, à 2 heures on seras sur la tranchée boches.* Toujours confiance en vos prières. Je vous embrasse bien fort, et toute la famille. – Louis –
Adresse : Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 1^{ère} Cie – Secteur 101

07 septembre 1916 date présumée.

Chère Marraine. Deux mots pour vous donner de mes nouvelles. Je ne vais pas vous en mettre bien long. *Je suis de nouveau à l'hôpital, je suis blessé au dessus de l'oreille droite, pas grièvement. J'ai été enseveli par un obus. Un peu de contusion, je suis resté deux heures avec deux mètres de terre sur les jambes sans bouger. Ce n'est rien, je suis content, la blessure n'est pas payée. Les boches on pris quelques morts et prisonniers. Je crois arriver pour les vendanges.* Je termine, car j'écris trop mal. Je vous écrirais plus long dans quelques jours. Je vous embrasse bien fort. – Louis -

11 septembre 1916.

Ma chère Marraine. Je viens de recevoir de vos nouvelles avec plaisir. *Comme je vous ai prévenu, ce n'est pas grave, 15 jours et la guérison. J'ai passé la visite pour une bronchite. L'on me pose des ventouses. Cette fois, je suis forcé d'aller vous voir. Si je peux, je garderais un jour pour aller jusqu'à Annecy dire bonjour à ma mère. Enfin la permission est certaine.* Pour vous la santé est bonne ? Je termine en vous embrassant bien fort. Toutes mes amitiés à toute la famille. – Louis –

19 septembre 1916 (Drancy).

Ma chère Marraine. Je suis très heureux d'avoir de vos nouvelles. *Je suis beaucoup enrhumé, mais ce n'est rien, la blessure est guérit. Je vais vous apporter un masque boche pour les gaz asphyxiant, que j'ai pu prendre avant mon départ. Je ne sais encore pas quoi faire, pour quand ma permission ? Ce qu'il y a de sûr, je trouve le temps long dans cette hôpital, qui est une prison.* Je vous embrasse bien fort. – Louis –
Adresse : Sergent Arnould – 139^{ème} RI – Hôpital N°35 – Drancy – Secteur 23

27 septembre 1916.

Chère Marraine. C'est avec plaisir que j'ai reçu de vos nouvelles. J'ai de la peine de vous avoir fait de la peine. Aussi, vous n'avez pas bien compris, ou si moi je ne me suis pas bien expliqué. Je vous assure que depuis très longtemps, j'avais la ferme intention d'aller vous voir. Mais comme je ne sais pas. Si je pouvais avoir un permis pour deux endroits. Je voulais vous demander un petit conseil. Maintenant, je vous fait de la peine encore, vous qui êtes si bonne pour moi, et bien. Oui. Je demande ma permission pour aller voir ma bonne Marraine et je jure de ne plus vous faire de peine. *Je ne suis encore pas sortant, le Major me trouve encore fatigué, toujours des ventouses. Je ne pense pas sortir lundi. Je ne peux pas vous certifier, car on ne sais pas. Ca ne marche pas très bien. Les attaques marchent très bien, et nous avons tout à penser que la guerre se finira pour la fin décembre. Des amis m'écrivent, sa marche très bien. Je serais heureux de repartir encore une fois dans les tranchées, pour revenir avec les lauriers de la victoire.* Je termine en vous embrassant bien fort, ainsi que toute la famille. A bientôt. Votre filleul. – Louis Arnould

30 septembre 1916.

Chère Marraine. Deux mots pour vous annoncer que *je suis sortant. Je pars lundi ou mardi, je ne peut fixer le jour. Ma permission est demandée pour St Denis.* Ne m'écrivez plus, car j'arriverais avant les lettres. Je termine en vous embrassant bien fort, ainsi que toute la famille. Votre filleul. – Louis -

12 octobre 1916 (Drancy).

Chère Marraine. Quel chagrin, le jour du départ, je ne vous ai pas beaucoup causé, j'ai bien pleuré. Quelle joie d'avoir passé une si bonne permission. La bonté de vos parents, je ne peux l'oublier. J'ai un cafard terrible. Je suis arrivé à Paris à 9 heures avec beaucoup de peine. Je vous embrasse bien fort. Votre filleul qui ne vit que pour vous. – Louis –

13 octobre 1916 envoyé à la sœur de la Marraine

Bon souvenir de Pantin près de Paris. – Louis –

13 octobre 1916.

Je suis encore à Paris. Je pars ce soir. Je vous écrirais plus long. Cette carte vous porte un cafard terrible, tué le à l'arrière. Bonne amitié pour toute la famille. Je vous embrasse bien fort. – Louis –

14 octobre 1916.

Ma chère Marraine. *Je suis arrivé à Mont didier. Je ne sais pas quand je serais au front.* Quelle cafard, tant que je n'aurais pas de vos nouvelles. *Nous sommes au moins 500 sûr dans le dépôt, j'aurais très bien pu rester 2 jours de plus. J'ai un cafard terrible, mais ça passera, la gniolle fait son travail.* Ma bonne Marraine, vous me demander des totos. Je vous envoie une idée, de ce que ça peut être facile. Je vous embrasse très fort. – Louis -

17 octobre 1916.

Chère Marraine. Voilà deux jours que je suis arrivé. J'ai un cafard terrible. C'est même très mal de ma part de ne pas vous écrire plus tôt. Ne m'en voulez pas, je souffre assez. Votre lettre ma bien remis un peut, mais j'ai eu trop de peine de vous quitter. Enfin, je ne vous cause pas plus long sur mon cafard. Les feuilles deviennent rosettes (automne), ce qui me fait penser à Saint-Denis-en-Bugey. *Je suis au dépôts des éclopés. Nous sommes 35 sous officiers. Certains sont là depuis 6 mois. Je demande à partir au premier convoi.* Je ne sais quoi vous écrire. Je me figure que vous êtes comme moi. Le voyage a été très bon, j'aurais pu resté encore un jour à St Denis. Je n'ai encore pas de toto. Je ne peux vous en envoyer. Je ne veut pas le faire, car ils sont encore plus gros que quand je suis parti. Je vous assure que sa barde dans la Somme. Mais ce n'est rien, les boches prennent quelques chose, le moral. Le cafard me gêne. Quelques mots de ma Marraine et tout s'effacera : la France et ma Marraine. Je ne sais plus ce que je vous écris. Embrassez bien Marguerite pour moi et votre bonne maman, papa. Je vous envoie un wagon de baisers. Votre dévoué. – Louis –

Sergent Arnould – 139^{ème} RI – Dépôt Divisionnaire – 4^{ème} Cie – Secteur 101

19 octobre 1916.

Chère Marraine. Quelle joie de recevoir toute vos lettres qui sont si gentille. Le cafard se passe, mais je vous assure que ma peine a été grande de vous quitter. *Je n'ai jamais fait une permission si heureuse. La gniolle a été très bien reçu. J'ai bu un petit coup de trop dans le voyage, mais très gentiment. Je voulais noyer le cafard. Je ne suis pas aux tranchées, sa tape dur. Les boches prennent quelques choses sur le nez.* Très content de la lettre de la petite. Elle est très gentille de m'écrire. Embrassez la pour moi. Pour les totos, je ne veut pas en envoyer, car ils sont tellement gros, ils la mangerai, et je n'en ai encore pas. Le beau temps vient, aujourd'hui les feuilles sont rosettes, elles tombent. Marguerite va rire un peu. Si j'étais là bas, je la ferais rire encore. Oui, j'ai été très bien reçu par mes camarades, l'on est 35 sous officiers, on se voit à table et me parlent des Savoyardes. Je n'y pense pas du tout, ma pensée est à St Denis et à la maman. Pour Morest. tout est bien fini, j'écoute les bons conseils. Très heureux que Mlle Marguerite est été ravi de la livraison d'un wagon de baisers. Cette fois, je vous envoie un train complet, sans mélange de cafard, il est presque mort. Je termine donc, en vous embrassant bien fort. Votre filleul dévoué. –Louis –

Sergent Arnould – 139^{ème} RI – Dépôt Divisionnaire – 4^{ème} Cie – Secteur 101

22 octobre 1916.

Chère Marraine. Vous êtes trop bonne de m'écrire. Quelle joie de recevoir toujours vos nouvelles, moi qui ne peut vous faire de si longues lettres. ***Il fait un froid terrible. Je suis à Mesnil-Saint-Georges, à 2 km de Montdidier. Les boches sont venus ce matin envoyés des bombes, 18. Pas beaucoup de mal. Deux dans la cour de l'hôpital, un infirmier de blessé. Ils ont coupés la ligne, qui fût réparée de suite.*** Il fait beau aujourd'hui, mais depuis mon arrivée, toujours la pluie. Depuis que je vous ai quitté, le temps a pris le cafard.. comme moi. Mais c'est passé un peu, rien que votre pensée, il revient faire peur. De ne plus vous revoir, vous que j'aime plus que jamais. Mais Dieu sera bon et juste. Je pourrais donc, aller encore embrasser ma bonne Marraine, que j'aime presque d'amour ?... Pour Morestel, plus de nouvelle, elle doit s'être mariée. La pauvre fille, elle a bien tort, enfin, tout est fini pour elle, pour toute. Ma seule pensée est pour ma Marraine. Ha, quelle joie de vous revoir. Vous êtes aussi en permission, tâchée quelle soit bonne, amusez vous bien. Quand je suis parti, je suis passé au Bourget. Là, je me suis arrêté deux jours pour m'équiper. J'ai trouvé un ami qui m'a emmené chez lui à Pantin, de très bonne personne. Je suis allé visiter une verrerie. Comme vous l'avez vu, j'étais un peu ému, mais ce n'est rien. Toujours votre belle photo sous mes yeux, et la gniolle a été très bien reçu. Pour la permission agricole, impossible. Il me faut une blessure, ou sinon pas avant 4 mois, c'est long. Mais ce sera bon de respirer l'air de St Denis, faire de beau rêve, en pensant à celle que l'on aime, se promener dans les vignes... Hé ! quelle joie ?... Je trouve quelques camarades qui sont de mon côté. Je termine en attendant toujours ma belle lettre ou sont gravées de si douces paroles. Votre filleul qui ne pense qu'à vous. – Louis Arnould –

Sergent Arnould – 139^{ème} RI – Dépôt Divisionnaire – 4^{ème} Cie – Secteur 101

25 octobre 1916.

Bonne Marraine. Que vous êtes bonne et très intelligente, de faire de si belles lettres pour faire passer le cafard. Je crois que cette fois avec Verdun (.....). ***Les boches, que prennent ils ? Dans la Somme, des pruneaux à volontés, à Verdun, des lions en furies. De nous laisser l'horreur. Les bandits, pas de pitié, pas de kamarade, tous avec le diable. Vous me dites que le vaguemestre s'amuse. Oui, c'est pas gentil de sa part. Mais quel est ce proverbe ? croyez vous dîner sans être aimé. Pourtant, votre filleul vous aime comme un f.f.fou ? J'ai profité de l'argent que j'avais pour acheter une paire de guêtres en cuir, car la pluie et la boue ne sont pas rare. Dans la Somme, la pluie, c'est les larmes des boches. La boue c'est leur vernis avec leur sang. Jusqu'au dernier, ils nous faut leur tête, après être sur qu'ils ne nous ennuièrent plus.*** Je vais servir le raisin blanc à St Denis, les vendanges seront belles. Un fait que les boches ne seront plus là pour empoisonner l'air, qui amène la maladie de la vigne, que j'ai manqué de prendre. Je termine en vous envoyant un gros baiser pour toute la famille et les amis, et un baiser pour ma bonne Marraine. Votre fou de filleul. – Louis -
Sergent Arnould – 139^{ème} RI – Dépôt Divisionnaire – 4^{ème} Cie – Secteur 101

29 octobre 1916.

Chère Maman. Je me permets de vous appeler ainsi, car vous avez été comme une mère pour moi. Je suis très ennuyé. J'avais l'adresse de ma marraine, je lui ai écrit, et j'ai perdu l'adresse pour lui répondre. Vous lui ferez toutes mes excuses. Ma pensée est toujours pour St Denis, ou j'ai été très bien reçu. Je vais partir sûrement pour les tranchées. Dans l'espoir d'avoir une blessure et une convalescence, pour aller vous revoir. Je ne veux pas vous dire, si vous me le permettez, vous vous fâcherez. Et papa Pittion, toujours le travaille ? Marguerite pense t-elle toujours aux feuilles rosettes, moi j'y pense très souvent. Je serais très heureux, d'aller vous faire un peu rire. J'aime tout le monde. La France avant tout, avant de rire, je veux être sûr que les sâles boches seront partis de France, que tous nos morts soient vengés. Je ne tarderais pas, encore un peu de courage Français, on les aura. Je termine en vous embrassant très fort, toute la famille. Ainsi que ma bonne Marraine. Je suis allé à la prière vendredi, pour remercier Dieu de m'avoir trouvé une si bonne Marraine. – Louis –
Sergent Arnould – 139^{ème} RI – Dépôt Divisionnaire – 4^{ème} Cie – Secteur 101

30 octobre 1916.

Ma bonne Marraine. J'ai reçu votre lettre du 27 qui m'a fait grand plaisir et que vous m'écrivez de si longues lettres. Je vous souhaite de tout cœur, que votre santé soit très bonne. Moi, je vais très bien, toujours la pluie, un peu de soleil aujourd'hui. Vous me parlez de Fourvière, je connais très bien, on monte avec un petit train qui a un remorqueur. Quand j'y suis passé, on brûlait des bougies pour la France. Beaucoup de marchands, de souvenirs, et un joli coup d'œil sur Lyon. Je suis entré dans cette église, très jolie, de belles statues. Oui, j'ai trouvé un ami à Pantin, mais pas de connaissance. Oui, j'ai conservé un bon souvenir de St Denis, je ne pense pas plus loin. Ma bonne Marraine et toujours à mes yeux, je ne pense plus qu'à vous, puisque vous me permettez de vous aimer pendant la guerre. C'elle de Morestel, c'est bien oublié. Ha oui, cette tournée en autos, que ça va être jolie, on ne fera pas comme les bohémiens. Que de se battre, comme le jour de mon départ, ce mauvais jour de vous quitter. **Nous sommes dans un pays où il n'y a pas beaucoup de civils. Nous sommes logés dans des hangars d'avions. Il ne fait pas bien chaud, on a pas le droit de se plaindre. A côté les camarades sont aux tranchées. J'ai demandé à y retourner, mais il faut attendre qu'il y ait des pertes, pour aller les remplacer. Donc, je ne le désire pas. Nous sommes 32 sous officiers. On donne la popotte une fois par jour, on mange très bien. Le pinard est un peu cher, 26 sous le litre, mais on peut tenir. Vous voyez que l'on est pas très malheureux, vu le pire. Tout ce qui me manque, c'est Marraine.** Je termine donc en vous embrassant bien fort, ce qui me console un peu. Votre filleul qui vous aime. – Louis -

04 novembre 1916.

Ma bonne Marraine. Je viens causer quelques mots avec vous. Comme vous le pensez, quand je pense à vous, le cafard me quitte. **Jeudi je suis allé à la messe des morts, je voulais y aller mercredi, mais on nous a mené à l'exercice. J'ai beaucoup prié pour nos chers disparus. Je suis toujours au dépôt. Il pleut toujours. La pluie et la boue, enfin, c'est la guerre, on les auras malgré la boue. On parle fort de Salonique. Je ne sais pas, mais on pourrait quitter la Somme. La santé est très bonne.** Et votre convalescence, c'est elle bien passée ? Vous n'avez pas eut le beau temps, les feuilles de vignes doivent être rosettes, voici l'hiver. Le garde champêtre est il toujours aussi curieux ? Dite lui, qu'il fasse refaire ses jumelles ou ses yeux. Bonjour à la petite Marguerite, et la grande aussi. Bonjour au bon papa, à la bonne maman, à Mad. Berthet. Toutes mes amitiés à tout le monde, amis de la maison. Un gros baiser à ma bonne Marraine. A bientôt. La fin de la guerre au mois de janvier 1917, je crois. Je vous apporte la tête du dernier boche. Je termine en attendant vos bonnes nouvelles. – Louis –

Sergent Arnould – 139^{ème} RI – Dépôt Divisionnaire – 4^{ème} Cie – Secteur 101

05 novembre 1916.

Chère Marraine. Je suis très heureux de recevoir votre carte. Très bien choisi, on croirait que vous êtes allée sur le front pour faire votre choix. **La santé est très bonne, toujours au dépôt. Aujourd'hui dimanche, je crois que je pars ce soir en renfort pour les tranchées. Les boches prennent quelques chose sur tout le front. On les aura les totos, les boches.** Je termine en vous embrassant bien fort et toute la famille. – Louis -

Sergent Arnould – 139^{ème} RI – Dépôt Divisionnaire – 4^{ème} Cie – Secteur 101

13 novembre 1916.

Chère Marraine. J'ai reçu votre belle carte qui m'a fait plaisir, de vous savoir toujours en bonne santé, et très heureux que vos parents ont la bonté de penser à moi. Dites leur beaucoup de chose de ma pars, ils ont été si bons pour moi. Embrassée Marguerite pour moi. Je vous envoie encore un wagon de baisers, elle aura encore du travail pour aller le chercher. Le moral est très bon. Bonjour au amis de la maison. Je vous embrasse bien fort. – Louis -

Sergent Arnould – 139^{ème} RI – Dépôt Divisionnaire – 4^{ème} Cie – Secteur 101

16 novembre 1916.

Chère Marraine. J'ai reçu votre lettre ce matin. Je ne peux pas beaucoup écrire le jour, **je suis monté aux tranchées. J'ai eu un petit éclat entre les doigts, c'est l'enfer, j'ai du mal à écrire.** Je pense aller en permission avant 15 jours. Je n'ai pas assez pour être évacué. **Je suis revenu au petit dépôt.** Je termine en vous embrassant très fort, un baiser pour toute la famille. – Louis –

20 novembre 1916.

J'écris pour vous donner deux mots de mes nouvelles. Je suis très ennuyé de vous avoir fait attendre. Je vous ai écrit, que j'avais reçu un éclat d'obus entre les doigts, je ne pouvais pas écrire. Je vois que vous vous faite du mauvais sang. Je n'ai pas voulu faire écrire par d'autre, car je ne peux avoir de vrais camarades. Donc je suis attendu quelques temps. Ma bonne Marraine veut que je l'oublie, mais non, je l'aime toujours plus. Ma main va bien mieux. Je comptait aller en permission dans quelques jours, ça ne tardera pas, mais je ne peux pas le dire juste. Donnez bien le bonjour à tout les amis de la maison et à la petite Guigitte. Embrassez toute la famille pour moi. Je suis revenu au petit dépôt, alors je ne risque rien. Donc ma bonne Marraine, ne vous faite pas de mauvais sang pour moi. Toujours mes pensées sont pour vous, vous le savez. Je vais donc vous quitter en vous embrassant très fort. Votre filleul qui vous aime et vous embrasse. - Louis Arnould -
Sergent Arnould - 139^{ème} RI - Dépôt Divisionnaire - 4^{ème} Cie - Secteur 101

24 novembre 1916.

Chère Marraine. J'ai reçu votre lettre avec plaisir. ***Ne vous faite pas de bile, la petite blessure n'est pas très grave. Je suis resté quelques jours sans pouvoir écrire, ce qui vous a rendu si furieuse.*** Ho, ma bonne Marraine, vous avez du trouver le temps très long. Je pensais repartir en permission, car l'on m'a dit que la convalescence ne compte pas, et n'empêche pas la permission réglementaire. Une autre décision arrive, datée du 28 à novembre. Donc, moi je suis arrivé le 15 octobre, donc ma permission de convalescence compte réglementaire. Je dois donc attendre mon tour. Je crois bien partir dans une dizaine de jours. Un peu de patience, il n'y aura plus que des feuilles rosettes. Enfin il y aura le sourire. Ma main me fait encore un peu mal. Ce n'est rien, je n'en ai pas eu assez pour être évacué. J'aurai eu le plaisir de revoir ma Marraine, mais j'irais aussitôt. ***Si vous voulez me permettre d'aller vous voir, je serais très heureux.*** Que pensez vous de cette demande ? Donnez bien le bonjour à vos bons parents, je pense toujours à la bonté qu'ils ont eu pour moi, et tous vos amis qui ont été très gentils. Je vous quitte en vous envoyant un colis de baisers. Votre filleul qui pense à vous, et que les boches ne peuvent pas tuer. - Louis -
Sergent Arnould - 139^{ème} RI - Dépôt Divisionnaire - 4^{ème} Cie - Secteur 101

29 novembre 1916.

Ma chère Marraine. Je vous envoie une lettre sur ma petite santé, qui est très bonne, quoi que encore mal à la main. ***Je vous assure qu'il fait froid, la gniolle ferais du bien en ce moment. Nous couchons à peu près comme des cochons, sur de la paille mouillée, des maisons à courant d'air, mais l'on ne s'en fait pas. Malgré tout cela, toujours la Marraine est là, pour monter le moral. Nous n'avons pas de chance aujourd'hui, un homme qui couche à coté de moi est mort. Une mort subite, maladie de cœur. Moi, j'en ai une de maladie de cœur, mais pas la même, moi, c'est d'être jeune. ?*** Je vais terminer en attendant la permission, qui je crois, n'est pas très loin. En vous embrassant bien fort. Toutes mes amitiés à toute la famille et les amis. - Louis Arnould -
Sergent Arnould - 139^{ème} RI - Dépôt Divisionnaire - 4^{ème} Cie - Secteur 101

18 décembre 1916.

Ma bonne Marraine. Je suis arrivé à Dijon à quatre heures un quart du matin, et je ne pars qu'à 2 heures de l'après midi. Je vous écris, je suis en train de manger le saucisson dans un café. J'ai trouvé un camarade du petit dépôt qui était en permission à Genève. Alors, je me suis trouvé avec lui. J'ai eu beaucoup de peine de vous quitter. Je sais qu'il faut aller tenir chacun sa place, car bientôt, les boches ce mettrons à genoux. Je ne vois pas beaucoup de choses à vous dire, car je ne suis pas très loin. Dijon, c'est une sale ville, je ne ferais pas ... dans la ville comme le dit l'Oracle. Je vais vous quitter en vous embrassant très fort. Ma pensée est toujours à St Denis. Quelle joie de vous revoir, et quelle peine de vous quitter. Enfin, c'est pour la France. La France et les amis, un gros baiser pour toute la famille. - Louis -

21 décembre 1916.

Chère Marraine. ***Je suis arrivé à bon port, je suis au petit dépôt. Je vais partir pour le régiment demain. Le pays est assez bon. Les soldats ont fait des bêtises, ils se sont battus et ont volés. Nous sommes dans la Haute Marne à Marnay, à 30 km de Neufchâteau. Le voyage c'est très bien passé. Enfin, je suis arrivé, la santé est très bonne. Le cafard n'est pas si mauvais que la dernière fois.*** Je vais vous quitter pour aujourd'hui, en vous embrassant bien fort. Un gros baiser pour toute la famille. Votre filleul. - Louis Arnould -

23 décembre 1916.

Chère Marraine. *Je suis arrivé au régiment. Je vous écris deux mots. On va me piquer pour la typhoïde, alors deux jours au lit. Je suis en un pays qui est très gentil, les gens sont bons pour la troupe. Avec les officiers, c'est toujours exercices, encore la pluie, et toujours mouillés.* Je vais vous quitter, en vous embrassant bien fort. – Louis –
Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 3^{ème} Cie – Secteur 101

23 décembre 1916, courrier à la sœur de la Marraine

Mlle Marguerite. Je suis arrivé à bon port. Un peu de cafard, mais ça se passe. Je suis dans un beau pays, mais pas si beau que St Denis. Je termine en vous embrassant bien fort, ainsi que vos bons parents. – Louis –
Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 3^{ème} Cie – Secteur 101

31 décembre 1916.

Chère Marraine. Je viens vous donner *deux mots sur ma santé qui n'est pas très bonne. Je suis toujours malade, pas très grave. Je crois que nous allons dans l'Oise, nous marchons tous les jours. Nous sommes à Noncourt, 500 mètres de Neufchâteau dans les Vosges. Le pays n'est pas très beau. On fait des manœuvres tous les jours dans les champs, par la pluie qui tombe à torrent. Vivement les tranchées. Je préfère être à St Denis que dans ce pays. Ma place est aux tranchées, mais pas faire le facteur comme nous le faisons. J'ai des coliques tous les jours, ce n'est rien. Je suis resté quelques jours sans vous écrire, mais ne m'en voulez pas, car l'on marche de 6 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir sans arrêt. C'est terrible de fatiguer les hommes comme on le fait. C'est demain le nouvel An, et comme fête, on va prendre la garde à Neufchâteau. Enfin, c'est la guerre. On ne sans fait pas quand même.* Je vais vous écrire plus long, quand je serais ou l'on va, car on marche sans savoir ou l'on va. Embrassez bien toute la famille pour moi, et un gros baiser pour ma bonne Marraine. – Louis –

07 janvier 1917 (Gerbéviller).

Chère Marraine. Un mot sur mon arrivée en permission chez maman, qui a été très surprise de me voir. Je vais rejoindre comme je voulais annoncé, le 5^{ème} coloniale à Lyon. Je crois que je pourrais aller vous voir, et nous pourrions mieux causer. Je suis en permission pour 6 jours. Donc, la semaine prochaine, je serais à Lyon. Je vous annoncerai mon arrivée. Ma famille me charge de ne pas vous oublier. Votre filleul qui vous embrasse très fort, ainsi que pour votre bonne famille. Votre filleul. – Louis Arnould –

03 février 1917.

Chère Marraine. Vous devez trouver le temps long. C'est toujours avec plaisir que je reçois de vos bonnes nouvelles, que vous allez mieux. *Vos lettres me réchauffent, car vous pouvez croire, qu'il fait froid. Le vin, le café, le pain, le fromage, tout gèle. Je ne me rappelle pas avoir vu un hiver si froid. Nous avons fait 10 jours de tranchées. Nous sommes au repos dans des carrières, ou il y fait un froid terrible. On nous donne de la paille gelée, je vous assure que les totos ne sont pas tranquille. J'ai fait du café l'autre jour, en faisant fondre de la neige, c'est bon tout de même, et comme passoire, mon cache nez.* Je vais vous quitter ma chère Marraine, en espérant une vive guérison, ainsi que la maman. Et votre brave infirmière, je serais très content de me faire soigner par elle. Je termine en vous envoyant mes meilleurs baisers pour toute la famille. – Louis –

17 février 1917.

Chère Marraine. Je viens vous donner deux mots, pour me faire pardonner. Si je ne vais pas vous voir, ne croyez pas, que j'ai dans l'idée de ne pas être bien reçu. Mais comme malade, je ne veux pas aller vous embrasser, au contraire, je serais très content. C'est pour un mois, plus tard la permission de 7 jours, se sera meilleur. Je vous embrasse bien fort, ainsi que le papa. Votre dévoué. – Louis Arnould –

03 avril 1916 (Hôpital auxiliaire N°6 – Bourg en Bresse.)

Chère Marraine. Je suis bien arrivé, je ne pars que le 6. Ils ne veulent pas me lâcher. Toutes mes amitiés à toute la famille. Je vous embrasse. – Louis –

16 avril 1917.

Chère Marraine. *Je suis toujours au dépôt. Je suis très heureux, j'ai serré la main au Capitaine Colas. Ils ont passé dans le pays. Ou nous sommes, j'ai pu voir tous les anciens compagnons, ils ont été très contents de me voir. Ca marche toujours dans la Somme, vous pouvez croire les journaux, les communiqués sont très exactes. Nous avons fait des prisonniers de la classe 18. Se serait un plaisir d'aller à la fourchette, ils sont si maigre, et si petit que l'on pourrait en traverser trois du même coup. Vous pouvez être sur que la nourriture est rare chez eux, la soupe aux navets, la viande très rarement. Ils mangeaient du chien. Dans le pays, les civils nous disent, qu'ils ont envoyés des cartiers de chiens à leur famille. Nous, la nourriture est toujours la même, toujours bonne et suffisante. Ce qui nous manque, c'est le pinard, on ne peut pas se ravitailler, tant que les lignes ne sont pas posées, le train ne peut pas ravitailler. Enfin, on se console de voir filer les boches. La gniole ferait du bien. Nous sommes bien cantonnés, dans un pays ou les maisons ne sont pas trop ruinés. Quand ils vont quitter St Quentin, ça ne va pas tarder, il va falloir courir pour les suivre, car ils vont courir jusqu'à la Meuse. J'espère, et je souhaite de tout cœur que votre santé va bien mieux, car je prie toujours le bon Dieu pour vous. Je n'ai pas le cafard comme les autres fois. Je suis content de voir défiler les prisonniers boches. Le 30^{ème} a défilé aujourd'hui, musique en tête. Les pauvres civils étaient très heureux de voir les soldats avec un si bon moral. Quelle différence avec les boches ?* Je vais vous quitter ma bonne Marraine, en vous embrassant très fort, ainsi que toute la famille, que je n'oublie pas. Un gros baiser pour toute la famille. – Louis –

21 avril 1917.

Chère Marraine. Remord de conscience. Je ne vais pas dans le midi, je fais changer ma convalescence discrètement, j'ai un mois. Je vais à Annecy, et de là, j'irais vous voir. De départ retardé, deux jours. Je vous quitte en attendant le plaisir de vous voir. Je vous embrasse très fort. – Louis -

08 mai 1917.

Chère Marraine. Je viens vous donner deux mots sur ma santé , qui est très bonne, et avoir des nouvelles de Marraine qui doit aller mieux avec si beau temps. Je vous dirais que ma famille est retournée pour notre pays, le 4, elle doit être bientôt arrivé. Chez vous, la santé est elle bonne. Je ne vois plus grand chose à vous dire. Marguerite doit avoir du mal. Un gros baiser pour toute la famille. – Louis Arnould -
Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 4^{ème} Cie D.D. – Secteur 216

25 mai 1917.

Chère Marraine. C'est avec plaisir, que j'ai reçu votre lettre. Ma bonne Marraine, non je ne vous oublie pas, je prie pour vous, de tout mon cœur, et que votre opération marche bien. Tenez moi au courant de votre santé. *Voilà quelques jours, je ne peux écrire, j'ai posé une ligne téléphonique de 13 km, j'avais du travail. La santé est très bonne, je suis toujours au dépôt.* Je vous quitte en vous embrassant bien fort. Votre Louis qui vous aime. – Louis -
Sergent Arnould – 139^{ème} RI – Dépôt Divisionnaire – 8^{ème} Cie – Secteur 216

04 juin 1917.

Chère Marraine. Avec quelle joie, j'ai reçu votre lettre me disant votre rentrée à la maison. Je suis très heureux que l'opération se soit bien passée, c'est ce que je désirais, et j'ai prié sur ce point. *Moi, la santé est très bonne. La chaleur est terrible. J'ai fait une demande pour aller dans l'aviation comme pilote, je crois réussir. J'irais vous voir en avion. Les troupes du front commencent à s'exciter, je ne sais comment cela va finir.* Donnez le bonjour à toute votre famille. Elle doit avoir du travaille, et par une chaleur ! J'espère et souhaite votre prompt rétablissement. Toutes les amitiés de ma famille. Je vous embrasse bien fort. – Louis -
Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 8^{ème} Cie D.D. – Secteur 216

12 juin 1917.

Chère Marraine. *Je suis arrivé dans les tranchées, mais quelles tranchées, des obus à volonté, de la pluie. Le ravitaillement arrive à minuit, froid, et à midi, plein d'asticots. Enfin, c'est bon tout de même. Je suis à 800 mètres de St Quentin. Et vous Marraine, votre santé est elle bonne ? je le désire. On travaille un peu la nuit, le jour on ne peut sortir des trous, on est prit de partout.* Je vais vous quitter. En attendant de vos nouvelles, ainsi que toute la famille. – Louis -
Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 6^{ème} Cie ? – Secteur 216

18 juin 1917.

Chère Marraine. Deux mots pour vous donner de mes nouvelles, qui sont très bonne. *Je vous écris, les obus me passent sur la tête. Deux Sergents blessés en deux jours. Je voudrais vous faire une grande lettre, mais je suis avec mes hommes, c'est une responsabilité terrible.* Je désire que votre santé soit bonne. Je crois voir que vous allez mieux. Dite bien à vos bons parents, qu'ils me pardonnent d'avoir été si ingrats avec eux. Je sais qu'ils avaient beaucoup de peine, et je ne le comprenais pas. Un qui étais si bon pour moi. Je vous embrasse très fort. – Louis –
Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 6^{ème} Cie – Secteur 216

21 juin 1917.

Chère Marraine. *Voilà les obus qui me réveillent. Je vais profiter de cela pour vous donner quelques détails sur les boches. Ils nous envoient du gaz. Il y a quelques malades et évacués. Je suis légèrement malade, mais pas évacué. Cette nuit, ils sont venus à nos tranchées, mais je me trouvais là. Alors, on ne les a pas laissés descendre dedans. On leur en a blessé beaucoup, et tué 5. Ils de reviendront pas de si vite. Je ne sais pas ce qu'il y aura se soir, enfin, on les attend. Le Commandant a été très (bon), il a donné le champagne à ma section et des cigares. C'était la fête. Le secteur est pas très bon, les obus tombent, et l'on a pas d'abris. Ce qui est très ennuyeux, (la ville de) St Quentin est à 800 mètres, nous on ne veut pas la bombarder. Ce qui est assez bête, car les boches avant de partir, la brûleront. Enfin, on les laisse bien tranquille. Jouer le piano est la musique de toute sorte, nous on reçoit bombes et obus, c'est de la musique aussi. Je vais vous quitter, car voilà la valse des marmites qui arrive.* Bien des choses à vos chers parents qui sont si bons pour moi. Je vous embrasse bien fort. Votre filleul qui vous aime. – Louis -

14 juillet 1917.

Chère Marraine. Me voilà enfin arrivé en permission au milieu de ma famille, qui sont très heureux de me voir. La permission est plus agréable que celle pris chez des étranger. Cela ne vaut pas St Denis, il n'y a pas la gniolle, n'y la Marraine. Enfin, dans l'espoir de vous revoir bientôt. Toutes les amitiés à votre chère famille de la part de la mienne, et un gros baiser de votre filleul qui est toujours toute à vous. – Louis Arnould –

04 août 1917.

Chère Marraine. Je viens vous donner quelques mots sur ma santé, qui est très bonne. Je suis très ennuyé de ne pas recevoir de vos nouvelles, je ne s'ai que penser. Ce qui me fait bien de la peine, et me fait conserver le cafard. *Je suis en repos dans un petit pays qui se nomme Corbeil, dans la Marne, ou l'on ne s'amuse guère. Pas de café pour faire passer le cafard, les civils sont très sauvages. Je crois monter aux tranchées sous peu. Je vous écris, il fait un très mauvais temps, la pluie voilà 3 jours. Je vous écris plus long étant aux tranchées, car dans ce pays, on ne voit rien, on ne sait rien.* Je compte sur votre bon cœur pour me faire une réponse. Le papa et la maman doivent avoir du mal par la saison que nous passons, et le manque de bras. Faite part de ma meilleur amitié à Marguerite. Je vous quitte en vous envoyant un wagon de baisers. Votre filleul qui ne vous a jamais oublié et qui vous embrasse. – Louis Arnould –

27 août 1917.

Chère Marraine. La santé toujours très bonne, sauf quelques totos qui nous mangent. *Quelle bonne idée vous avez eu de me faire avoir de la gniolle. Elle est arrivée à minuit. Je vous assure, qu'elle a été la bienvenue. Le journal vous a annoncé notre courage, je crois que nous avons gagné la fourragère. On ne demande rien que le repos, car si vous me voyez, vous auriez peur.* Je vous quitte et vous embrasse très fort.
Sergent Arnould – 139^{ème} RI – 6^{ème} Cie – Secteur 216

27 août 1917.

Chère Marraine. *Je suis en très bonne santé. Je suis juste sur la cote 304, ou l'on ne marche que sur des cadavres boches. J'ai trouvé un porte feuille. Dans ces papiers, il y a un papier boche, le crayon, il est écrit en boche. Je vous mets une photo boche aussi. J'ai eu de la chance, et du chagrin en même temps. J'avais ma veste dans mon sac ou étais mon porte feuille, dont votre photo, je pose mon sac pour aller dans un cagna, un obus tombe dessus. Le sac brûlé, la veste aussi et la Marraine aussi. Cela m'a fait beaucoup de peine. Enfin, la joie revient, de voir cette masse de boche tomber sur le terrain. Ils nous envoient des obus enflammant pour nous brûler. Mais nous que rien n'arrête, on leur a fait justice, maintenant, ils sèchent au soleil. On s'attend à être relevé dans quelques jours. On attends avec impatience, car les totos nous mangent voilà dix jours. On est pas lavé, on mange des biscuits, je vous assure que la gniole est arrivée juste à temps. Les fantassins boches n'ont pas réussi à nous avoir. ... Nous n'avons pas d'abri. Nous avons avancé, aucun boche ne se trouvait devant nous. J'ai vu des morts avec des baïonnettes scie, mais ils n'ont pas eu le courage de nous les mettre dans le ventre. Je crois que nous avons bien travaillé. Dites bien aux civils que c'est la victoire qui se présente. Les prisonniers disent : Nous kamarades, artillerie Française cassé tête tous allemand, kapout.* Je vous quitte pour aujourd'hui, en vous embrassant bien fort, ainsi que toute la famille que je n'oublie pas. – Louis –

04 septembre 1917.

Chère Marraine. Je profite d'un moment pour causer avec vous. *Je suis en très bonne santé, dans un pauvre petit pays de la Meuse ou les boches sont passés en 1914 et ont fait assez de dégâts. On se repose un peu tout de même, après un travail mouvementé. Comme on a fait celui là, je crois que l'on a gagné la fourragère. Et vous, votre santé, et elle bonne ? Je le souhaite. J'ai eu de la chance, un obus est tombé sur mon sac, peut être 5 minutes que je venais de le poser. Alors, mon linge, votre photo, c'elle de ma famille, tout brûlé. Ce qui m'arrive, car les totos sont contents.* J'ai beaucoup de pain. Je reçois une lettre de chez moi, me disant que ma sœur, c'elle qui a 19 ans, est parti en prenant 12 S le peu que maman avait. Je vous quitte chère Marraine, en vous embrassant bien fort, ainsi que la famille. – Louis -

05 septembre 1917 (Evres dans la Meuse).

Chère Marraine. J'ai reçu votre lettre aujourd'hui, elle date du 1^{er} septembre, qui m'a fait plaisir et que vous avez reçu mes lettres, car je sais très bien que vous avez souffert sans nouvelle. Je vous connaît assez, et votre bon cœur. Je ne serais jamais vous prouver combien je vous reconnaît bonne, ainsi que votre famille. *Voilà, j'ai commencé l'attaque le 20 août. Nous sortons à 4 heure du matin, heure très douloureuse pour les pères de famille. Nous avançons. Les officiers ne s'occupent pas assez de leurs troupes, car les obus tombent. Moi et ma section, nous nous perdons, et j'en perd la compagnie. Je marche toujours, j'ai un homme de tué. Je fait quelques mètres, je reçois un éclat à la main, je le retire, je me mets un pansement, je continu, les obus tombent. J'ai aux moins 30 hommes avec moi, je les fait entrés dans un abri, car me promener sous les obus avec 30 hommes, sans savoir ou je vais. Je trouve cela très cruel de faire tuer des hommes pour la bêtise de haut gradé. Les hommes à l'abri, je sors seul. Je vais trouver tous les régiments, et le mien, impossible de le trouver. Je reviens, et j'attends. Ce que le hasard peut amener un bataillon du 139^{ème} vint. Je trouve le Commandant, je me mets à sa disposition avec mes hommes. Il me fait rejoindre ma compagnie, ce qui est très juste, et me fait voir à peu près ou elle se trouve. Comme indication, la côte ou les obus tombent. Enfin, c'est un Commandant. Je pars, j'ai la chance de traverser. Les obus éclatants et les obus asphyxiants avec un blessé. Enfin, j'arrive, la côte 304 n'est pas prise, les hommes sont très courageux, mais les obus boches tombent, et je vous assure que notre artillerie est plus forte que les boches, et que nos poilus plus courageux, car les boches se rendaient seul et très heureux d'aller à Paris. On change de secteur, personne me dit rien, moi et mes hommes font preuve de très grand dévouement. Je suis blessé le 28 aux deux doigts de la main gauche, je refuse de me faire évacuer. On ne me dit rien. Arrivé à l'arrière, on commence à nous embêter, en me demandant pourquoi je me suis perdu. Je me fâche, comme je n'ai rien à me reprocher, tout est de la faute d'officier ; naturellement j'ai tort, on me punit de 15 jours d'arrêts de rigueur, ce qui m'a fait beaucoup de peine et qui me fais dégoûter le 139^{ème}, moi qui n'ai eu que des félicitations dans tous les autres régiments. Je suis punis et je ne suis pas cité pour ma blessure. Ne vous faite pas de mauvais sang, j'ai l'estime des hommes, et rien à me reprocher. C'est tout ce que je demande. Je suis de la 26^{ème} division, 52^{ème} brigade. Le Général Pauffin de St Morel. Nous avons de très bons officiers, mais mon bataillon ne vaut pas bien cher. J'ai bien autre chose, mais on ne peut dire ce que l'on veut. Je crois aller vous voir en permission puisque vous le désirez. Je vous quitte en vous embrassant bien fort, ainsi que votre brave famille qui sont très aimable de vouloir me recevoir. Votre filleul qui vous aime. – Louis –*

03 octobre 1917.

Chère Marraine. Enfin, je suis arrivé voilà très longtemps que je vous annonçais que j'étais arrivé. Hélas, on ne peut pas faire ce que l'on veut. Je suis arrivé, et trouvé toute la famille en très bonne santé, je suis chargé de ne pas les oublier près de vous. C'est une chose que je n'ai pas besoin que l'on me dise. Et vous ma bonne Marraine, que faite vous. Voilà quelques jours que je n'ai pas eu de vos nouvelle, dont je compte vite votre réponse. Je vais vous quitter, ainsi que votre famille. En vous embrassant très fort. – Louis –

08 octobre 1917.

Chère Marraine. C'est avec joie que j'ai reçu votre lettre. Je suis très heureux que votre santé va un peu mieux. Vous devez être ennuyée ma bonne Marraine, ne vous faite pas de mauvais sang, car votre filleul ne vous oublie pas. Près du bon Dieu, qui sûrement vous protégera. Si ma présence pouvait vous faire guérir, je me ferais un devoir d'aller vous voir. Mais Hélas, je ne peux pas le faire. Moi, la santé est très bonne. *Je suis dans le secteur de Vauquois, secteur de repos pour les troupes de Verdun.* Donnez moi de vos nouvelles. Mon amitié à votre bonne famille, que j'aime toujours. Je vous quitte et vous embrasse très fort. Votre filleul qui vous aime. – Louis Arnould –

Voilà la citation du 139^{ème}

Ordre général N° 900

Le Général commandant de la 11^{ème} armée, cité à l'ordre de l'armée et participé de la façon la plus brillante le 139^{ème} régiment d'infanterie sous le commandement du Lieutenant Colonel De Certain à l'enlèvement de la côte 304, le 20 août 1917, en appuyant de la région de Peigne, l'encercllement progressif réalisé malgré la violence des bombardements et en exerçant une action de refoulement sur le front ennemi, le 24 août en enlevant l'ouvrage du Peyron et ses avancées jusqu'au village d'Haucourt, dépassant ses objectifs, tandis que le 2^{ème} bataillon (le mien), étayait la droite du dispositif de la division et contribuait à la progression vers l'ouvrage de Lorraine. A montré ainsi au même degré les qualités de ténacité et d'allant qui caractérisent une troupe d'élite et assurent le succès final.

Au Q.G.A. le 20 septembre 1917
Le Général Commandant la 11^{ème} Armée
Signé : Guillaumat

22 novembre 1917.

Chère Marraine. J'ai reçu votre lettre hier. Elle m'a fait grand plaisir, et de vous savoir en bonne santé. Je regrette beaucoup de ne pas vous avoir écrits plus souvent. Enfin, comme vous me connaissez, vous me trouvez pas drôle. J'ai retardé, car je n'aime pas beaucoup écrire. ***Je suis en très bonne santé, toujours dans le même secteur, assez calme. Le cafard de permission n'est encore pas passé, mais j'espère qu'il passera avec vos belles lettres qui me font plaisir.*** Comment vont vos parents par ce temps pluvieux. Je crois que le cultivateur ne doit pas être très heureux. Chez moi, tout le monde se porte très bien, qui me charge sur toutes mes lettres de vous faire part de leur amitié. Moi, je vous quitte, en vous embrassant très fort, ainsi que la famille. Votre dévoué filleul. – Louis Arnould –

29 décembre 1917.

Chère Marraine. ***Je viens vous donner quelques mots, pour vous annoncer une mauvaise nouvelle. Je vais partir à Salonique,*** et le grand malheur ne veut pas que je passe vous voir. Je regrette beaucoup, je souffre même sur tous les points. Le plus qui me fasse rager, cet qu'il n'y a pas d'argent. Mon livret plein, et pas moyen d'avoir de l'argent. Si quelqu'un m'envoyait un petit mandat téléphonique, qu'elle plaisir se serait pour moi, car dans 5 ou 6 jours, je partirais, et passerais chez moi pour 4 jours. Je vous quitte en vous embrassant très fort. Votre dévoué filleul. – Louis -

RENSEIGNEMENTS RECUPERES

Demande faite au fil d'Ariane Haute Savoie et réponse

Bonsoir Dominique,

J'ai consulté les recensements présents aux archives.

La veuve Arnould qui est arrivée à Annecy en 1915 venait de Meurthe et Moselle. (photo 310).

En 1921, au recensement suivant, la famille n'habitait plus rue de l'Ile, ils étaient vraisemblablement retournés dans leur région (recensement 112-113).

Je regrette de ne pouvoir vous aider davantage.

Bonne soirée.

Kate

Bénévole FDA 74 et FGW 74

Adhérente des Marmottes de Savoie

<http://marmottesdesavoie.org/>

Commune : ANNECY

Date exacte de recherche :

Intervalle de recherche : 1900 - 1900

Demande de recherche : Autre (en commentaire)

Personne recherchée : ARNOULD Louis

Sous forme de : Photocopie ou APN

Commentaire : Bonjour,

Je recherche recensement à Annecy sur la famille Arnould : Famille ARNOULD sur le recensement d'ANNECY en 1911. Je fais des recherches sur un poilu, Louis Arnould d'Annecy 30ème RI, puis 139ème RI. Son père est décédé en 1915, je ne connais pas son prénom. Son frère est mort au front en 1915, je ne connais pas son prénom. Je n'ai qu'un prénom, c'est Delphine Arnould, mère ou soeur? Je ne connais pas non plus le nom de jeune fille de la mère. d'ou viennent ces Arnould ?

En 1915, les ARNOULD habitent 12 rue de Lille à ANNECY. (sa mère et 3 soeurs) une soeur quitte le foyer pendant la guerre, elle à 19 ans.

Ci dessous, le courrier annonçant le décès de son père

19 juin 1915.

Chère Mairaine, Je suis heureux de recevoir votre bonne lettre est votre petit mandat, et aussi vos bonnes paroles. Si il y avait beaucoup de monde comme vous, on pourrait être sûr de la victoire. Et que malgré cela, moi je vous l'assure, vous me demandée des nouvelles de ma famille. Je peux vous dire avec peine, que papa est mort. Maman et trois soeurs sont à Annecy. Ils s'avèrent 12 rue de Lille, et un frère, 3 mois que je n'ai pas de nouvelle, et je croirais qu'il est mort, et que maman ne veut pas le dire. Pour l'attaque, on n'a encore rien eut. Je voudrais bien pouvoir arriver. Si je n'avais pas un bon Capitaine, j'aurais demandé à aller à Arras. Se serait avec plaisir, que je voudrais entrer dans votre famille après la guerre. Je vous envoie toutes les amitiés de mon Capitaine. En attendant vos bonnes nouvelles, recevez un wagon

Demande faite au Archives Municipale d'Annecy

Cher Monsieur,

Le service des Archives municipales d'Annecy a bien reçu votre courriel concernant un soldat du 30^e R.I. dénommé **Louis ARNOULD**.

Une vérification a été effectuée pour les décès de son père et de son frère, mais comme vous pourrez le constater dans les copies jointes, aucun Arnould n'est décédé à Annecy entre 1903 et 1932.

Le recensement de la population de 1911 a été également consulté mais, là encore, les recherches s'avèrent négatives ainsi que dans le livret coté 7 Z 15 concernant la liste des soldats du 30^e R.I. entre 1914 et 1918.

Les recherches étant infructueuses aux Archives municipales d'Annecy, je vous conseille de prendre contact, à la préfecture de la Haute-Savoie avec la direction départementale de la Haute-Savoie de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre : M. Jérémie CHASSANG qui est assistant mémoire et que vous pouvez joindre par téléphone au 04 50 88 43 92 ou par fax au 04 50 88 40 94, se fera un plaisir d'orienter vos recherches.

Je vous prie de croire, Cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments dévoués.



Petits renseignements sur ARNOULD Louis

En juin 1915, il est au **30^{ème} RI – 6^{ème} Cie**

En juin 1915, sa mère lui annonce que son père est décédé (sûrement entre le 03 et 19 juin, d'après intervalle du courrier). **Veuve ARNOULD serait de Meurthe et Moselle**, d'après une photo que m'a fait suivre fil d'ariane Haute Savoie.

Je suppose que cette famille est descendue à ANNECY après la mort du père, fuyant les bombardements. Au recensement de 1911 à Annecy, pas de Arnould. Au recensement de 1921, idem. Aucun Arnould n'est décédé à Annecy dans la période 1903 et 1932.(d'après archives municipale d'Annecy)

Je suppose donc, que cette famille et remontée dans sa région de Lorraine après la guerre.

Elle était composée de sa **mère et trois sœurs**. Un prénom sur un ou deux courrier : **Delphine ARNOULD en signature, serait ce le prénom d'une sœur ?**

Ils ont habité ANNECY 12 rue de Lille à compté de 1915.

Sur lettre du 26 juin 1915, il annonce que son frère est mort se mois.

J'ai retrouvé treize ARNOULD morts pour la patrie en juin 1915 sur

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>, donc trois de Meurthe et Moselle.

Mes recherches prioritaire ce porteront sur ces trois hommes.

- ARNOULD Ernest Charles – Classe 1903 – N°219 au recrutement à Toul
°26/10/1883 à Nancy (Meurthe et Moselle) - +16/06/1915 à Neuville Saint Vaast (Pas de Calais)
- ARNOULD Eugène Léopold – Classe 1913 – N°636 au recrutement à Nancy
°04/02/1893 à Blainville (Meurthe et Moselle) - +20/06/1915 à Bonne Fontaine (Meurthe et Moselle)
- ARNOULD Jean, Marie, Henri – Classe 1915 – N°365 au recrutement à Toul
°11/06/1895 à Vitrimont (Meurthe et Moselle) - +16/06/1915 à Neuville Saint Vaast (Pas de Calais)

Peut être qu'il y a son frère dans ces hommes.

Il passe Sergent et cité à l'ordre de l'armée entre septembre et novembre (courrier sans date ?), il était Caporal auparavant.

En novembre 1915, il est à l'hôpital 42 bis à Morestel dans l'Isère.

Janvier- février il est en instruction à Pierrelatte dans la Drôme, puis en permission.

A son retour de permission en avril, il change de régiment, il passe au **139^{ème} RI – 1^{ère} Cie**.

Avril 1916, il est dans l'Oise à Francière.

Mai 1916, il est à l'hôpital temporaire N°16 – pavillon 3 – Royallieu – Compiègne. Blessé par balle d'obus à la nuque.

Septembre 1917, il est à Evres dans la Meuse.

Le régiment est cité pour l'enlèvement de la côte 304, le 20 août 1917.

Le **29 décembre, il annonce qu'il part pour Salonique en Grèce**, puis,.....plus de nouvelles.

J'aimerais en savoir plus sur ce soldat : a t'il survécu à cette guerre ? a t'il encore de la famille en Meurthe et Moselle ? Si il y a descendance ou proche, peut être a t'il laissé des témoignages (lettres de sa marraine de guerre, photos, etc ...)